

Les feux de l'hiver noctel.

=

1

C'était ce nuit d'hiver une soixante d'hiver,
Le deux décembre une heure après minuit
Par une épaisse neige on l'en vis a dit
Un long chass. par la fumée avait mis
Les empreintes, et la bise sans l'hiver
Sufflait comme un bœuf vers son labour.
Lors je suis né. Chaud est ce feu d'hiver
Int grands les yeux et me soudain je vis
Le premier feu qui persiste au fond d'hiver
Dans une prairie et jamais n'en sortit ?

Ce que je sais est le médiocre
 De mon foyer natal, mais fortune
 Si la fortune est dans la pauvreté
 Et la jeunesse et la saine beauté,
 Le bras nu musclé et son bras nu levé,
 L'airain, ouverte et le pied arête,
 Sur le vieux semis, quittant la charité.
 Elle va, elle va, belle et creuse,
 De voir l'argent fonder au ditôt glisse
 Entre ses doigts des fleurs au-dessus.

1 Décembre
 1956

C'est des plus loin des feux qu'il me souviens
Et dans la nuit même m'entretiens
Lorsque ^{je suis} ~~un mortel~~ je suis et serais
Sur mes cheveux plus blancs que cette neige
Qu'elle foulait, cette trop chère
Pleine un rinceau de laurier et de chêne.
Elle mourra quand mon deuil suprême
Aura soulevé mon drapeau et tout de même
Qu'à ma naissance au sein de ma charrue
Hais les doigts joints, et rien que nos prières,

Et m'accendant ^{à son souffle} je veux
 Prendre sa ^{deuxième} ~~indes~~ ^{première} fleur
 Hume le duit en ce motte argente
 Tu fais le cendre avec nos pleurs un bouquet
 Non tout parfumé à peine un fil bleu,
 Foyer amer et foyer besogneux
 Foyer si simple un père si vieux,
 Mais foyer fort qui pousse dans les cœurs
 Son aliment pour ses tisons ombreux
 Grand cœur Diderot, son bûche et ses dieux,

V

~~Ce pauvre dieu, a dit alors une nuit,~~
~~Tes premiers ays que tu te vois s'annuler~~
~~Et que tu es en~~
 De cette nuit où son feu clameuse fuse

Le fer tout blanc, puis d'un rouge cense
 Lui devient sombre et qu'une pince attise?

Le marteau rebondit, le vital s'use
 En envoyant mille étincelles vives

Lui si clair
Lucifère Lui fait un cri dedans la forge grise
 Illuminée un instant et puis confuse
 Rentre dans l'ombre ainsi qu'en ter l'effume
 Et puis s'écrit ~~le~~ ^{un peu plus} ~~triste~~ ^{la} ~~qui se brise.~~ ^{tristesse}

VI

Avais-il donc, ce monde-féerant,
 Avec quelque un de ces astres errants
 Par lui jadis rallumé le printemps :
 Ce grand basier comme un drapeau enflant
 Qui se dilate et craque en se fenduant ?
 C'est, disant-on, le feu de la Sans-Tez,
 Il décuplait la nuit ~~en~~^{les} l'éclairant
 Les doigts de frais faillards environnent,
 Epuis tu vois des hommes ~~les~~ chantant
 Nos bais bruits comme des feuillants.

Mais nous voici proches d'une rivière
 Allant goûter avec tes père et mère
 Et ce soldat revenant de la guerre
 Une chanson ou quelque fleur aux lèvres
 Pour embrasser une enfant toute fière.
 Ne fut-ce un demi-dieu qu'un d sur la berge
 Il fit un feu plus beau que dans Homère
 Pour y rôti quelques chipes amères ?
 Une de fore, enfant, toujours le même
 Illuminé tu marchais dans l'eau claire,

VIII

Suivrons la même route au Cyprès cule
 A tes quatre ou cinq ans lorsque la lune
 Dans la rue à avérée sa figure
 De Pierrot blanc masque pour le nocturne
 Dont les crapauds amorcent le prélude.
 Voici le feu de quelques réticules
 Ou d'un Calumet lampes au vestibule
 Ou qui faillit de cailloux pressés m de
 Ou de l'éclair de chaleur qui circule
 En palpitant dans le cul qui se cule

Enfin voici IX

~~Enfin~~ tout le Ciel étoile

Et ses vapeurs et ses veines de lait,

Le Ciel toujours par l'homme calculé,

Par le poète et le pâtre chanté,

Le Ciel ouvrant ses yeux émerveillés,

Le Ciel par qui l'on se sent tout tremblé,

Ces groupements de silences dorés

où tout a coup une étoile a fleuré

Ainsi qu'un pleur de flamme emise

Et se perdant en cette immensité.